

Jane SIVADON

Jane Sivadon à son retour de captivité

Jane Sivadon nous a quittés il y a 30 ans le 31 août 1995.

Elle a souhaité La Réveillée, porté sa création, fait de sa maison de Font Brascou, au Mas d'Azil, le lieu de ralliement. Elle rayonnait de joie lors de nos réunions. Tous les cousins lui étaient proches même ceux qu'elle rencontrait pour la première fois. Nous l'aimions tous, nous l'admirions tous. Elle ne nous parlait pas de son rôle dans la Résistance ni de son arrestation ; elle l'avait fait une fois pour toutes lors d'une conférence donnée au temple du Mas d'Azil en juillet 1945¹. La présente lettre, en nous donnant un compte rendu de l'état de Jane à son retour de captivité, nous livre un témoignage du martyre qu'elle a enduré.

Cette lettre a été retrouvée dans les archives de Claude Martin par sa nièce Florence Lung. Je ne sais qui l'a écrite. En en-tête on peut lire « *Lettre de J.* - puis je crois lire – *SCH à sa mère* », j'en ai déduit qu'il pouvait s'agir d'une lettre écrite par Jeanne Schmuckel à sa mère Amélie de Verbizier ; mais ce n'est pas l'écriture de Jeanne Schmuckel ; est-ce une copie manuscrite ? Ou est-elle d'un autre auteur ?
Olivier Gondran



Paris, 8 mai 1945

Vendredi nous sommes tous allés à Ville Evrard voir Jane. Nous l'avons trouvée allongée sur le divan du bureau de Paul. Elle a exactement l'air d'un pauvre petit singe très malade. Elle ne doit pas peser 40 Kg. Mais elle est très vivante, parle beaucoup, bien qu'elle ait la bouche en sang, du muguet et un peu partout des plaies sur le corps, « l'avitaminose » dit Paul.

Elle nous a raconté son long martyr :

- d'abord trois mois très pénibles à la Santé, puis transfert à Sarrebruck, ensuite à Cologne, soit 21 mois de cellule au secret absolu...

- ensuite procès très spectaculaire devant la Haute Cour qui la condamne à mort ainsi que 5 de ses camarades, 3 femmes et 2 hommes, sa secrétaire Odile Kienlen, condamnée à 7 ans de travaux forcés et son amie la doctoresse Noury à 2 ans.

Ils devaient être décapités à la hache. Tous les papiers du procès ont été retrouvés à Sarrebruck. Jane a eu une attitude épatante qui lui vaut d'être aujourd'hui reçue par le général de Gaulle.

Après sa condamnation et avoir refusé de signer son recours en grâce à Hitler, elle est remise en cellule, menottes aux mains, jour et nuit, sauf 1/2heure le soir pour avaler sa soupe et se déshabiller. Mais cette fois-ci elles sont 3 en cellule, plus de secret pour les condamnés à mort.

Pendant 4 mois elle subit les terribles bouleversements qui détruisent Cologne, une partie de la prison s'effondre.

Enfin on les avertit que leur exécution est différée et qu'on les envoie dans un camp. C'est Ravensbrück, et tout ce qu'elle avait enduré auparavant lui paraît un lit de roses à côté de cet enfer. A trois sur une paille de 0,75m, elle s'est réveillée 5 fois avec sa camarade de lit morte dans ses bras.

Battue quotidiennement elle a failli mourir il y a un mois d'une raclée affreuse dont elle porte encore les traces. Levée à 3 heures du matin, elle a déchargé des camions de charbon, nivelé des terrains, attelée avec 29 autres malheureuses à une meule de pierre. Une soupe de rutabaga et un petit morceau de pain K K par jour. 400 morts par jour dans les camps ; le four crématoire brûle sans arrêt.

Enfin en février, à cause de l'avance russe, et dans 3 mètres de neige, on les transfère à Mauthausen.

Cinq jours de voyage avec une boule de pain. 16 heures d'attente dans la neige devant la porte du camp. Pendant cette attente 200 déportés tombent et meurent sur place.

Jane est enflée jusqu'au ventre, ne peut plus marcher et assiste à la mort d'Odile Kienlen qui s'est éteinte 5 jours avant leur libération !

nne

¹ Le texte cette conférence est reproduit dans la circulaire 129 de mai 2022.

C'est la Croix-Rouge qui est venue de Suisse les chercher. Mais, à peine les camions qui les emportaient démarraient-ils que les S.S. couraient après et réclamaient les condamnés à mort. Après 2 heures d'âpres discussions, le chef du convoi obtient de les garder, les emmène jusqu'à Constance et repart dare dare en chercher d'autres. Hélas, trop tard ! L'ordre d'extermination a été donné et 15 000 détenus par jour passent à la chambre à gaz. C'est un vrai miracle qu'elle soit là !

Elle a traversé la Suisse qui leur a fait un accueil admirable, passé 3 jours à l'Impérial à Annecy où le pasteur l'a habillée, enfin Lyon, puis Paris.

NB : cette lettre ne mentionne pas que Jane fut arrêtée en février 1942 au moment où elle était secrétaire générale pour toute la zone occupée d'une vaste organisation secrète de résistance (quelques mots non visibles) M. Frenay lui-même. Pour la zone libre la secrétaire était Mme Albrecht qui fut fusillée par les Allemands.

lettre de J. JCA. à sa mère.
Paris, 8 mai 1945

.....

Vendredi nous sommes tous allés à Ville-
Corand voir Jane. Nous l'avons trouvée allongée
sur le divan du bureau de Paul. Elle a exacte-
ment l'air d'un pauvre petit singe très
malade. Elle ne doit pas peser 40 kg. mais
elle est très vivante, parle beaucoup bien
qu'elle ait la bouche en sang, du muguet et
un peu partout des plaies sur le corps.
"Avita minose" dit Paul. Elle nous a raconté
son long martyre :

- d'abord trois mois très pénibles à la Santé,
- puis transfert à Sarrebuck, ensuite à Cologne,
- soit 21 mois de cellule au secret absolu.
- ensuite procès très spectaculaire devant la
Haute Cour qui la condamne à mort ainsi que
5 de ses camarades, 3 femmes et 2 hommes,
la secrétaire Odile Kinken, condamnée à
7 ans de travaux forcés et son ami la
doctoresse Noury à 2 ans. Ils devaient être

Mme Albrecht qui fut fusillée par les Allemands
Mme Frenay lui-même

La première page de la lettre